

## L'hôtel des Plantavit de la Pause

L'hôtel des Plantavit de la Pause est plus connu des Piscénois sous le nom d'hôtel de Jonquières. Le compoix de la fin du XVII<sup>e</sup> décrit la maison ainsi : « une maison, basse-cour et ciel ouvert à la rue de cul de sac allant à la place du bled, confrontant de terral Jacques Vaché et lad rue, narb(onnais) Philip Vernazobres, marin Me Delasserre, aguial muraille de la ville, contenant lad maison cens sept cannes, basse-cour et ciel ouvert seize canne ». Elle est alors propriété de Bernardin de Latude, Sieur de Jonquière, et est imposée pour la somme importante de trente livres dix sols.

Elle reste propriété de la famille Vissec de Latude, de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1720, année où les héritiers d'Henri de Lauriol-Jonquières vendent la demeure à Jean Plantavit de la Pause, seigneur de Margon. La famille la conservera jusqu'en 1921.

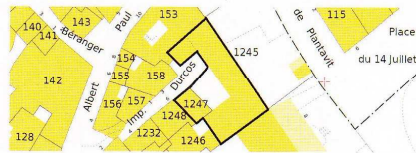
L'hôtel est adossé à la courtine du rempart médiéval. Il est situé en plein cœur de la ville médiévale, dans le quartier des vieilles écoles qui conserve encore au XVI<sup>e</sup> siècle un caractère rural : on y rencontre des étables, des écuries côtoyant des maisons modestes et des demeures nobles. Le parcellaire médiéval, toujours présent à cette époque, est une contrainte forte pour toute famille désirant se faire aménager un hôtel particulier. En témoigne le plan irrégulier de l'hôtel des Plantavit de la Pause, d'une emprise au sol importante, résultat du regroupement de plusieurs parcelles anciennes. La traditionnelle cour centrale située en cœur d'îlot, que l'on rencontre à l'hôtel Lacoste ou à celui des Carrion de Nizas, se trouve ici placée en bordure de l'impasse. Elle est isolée de la voie publique par un simple mur de clôture.

Seule la porte d'entrée permet d'affirmer le caractère de la maison. Son décor très riche contraste avec la sobriété des bâtiments qui bordent l'impasse. Tout est mis en œuvre pour attirer le regard du visiteur vers l'entrée de la



Porte d'entrée de l'hôtel.

maison. L'ouverture cintrée, surmontée d'un imposant fronton curviligne, semble tout droit sorti des modèles de la Renaissance diffusés par



Extrait du plan cadastral, en noir : emprise de l'hôtel.





Revers du mur de clôture avec passage.

l'estampe. Comme dans plusieurs gravures de Sébastiano Serlio, l'entablement est interrompu en son milieu pour recevoir un édicule surmonté d'un petit fronton. Les armes qu'il abrite sont aujourd'hui illisibles.

Le revers du mur de clôture, côté cour, supporte une galerie portée par des corbeaux de pierre. Une deuxième galerie, identique à la première, longe le bâtiment adossé au rempart. Malheureusement, ce dispositif a été profondément transformé au XX<sup>e</sup> siècle. Il pourrait appartenir à la distribution primitive de la demeure. Comme à l'hôtel Lacoste, un escalier placé dans la cour permettait probablement d'accéder à l'étage noble distribué



Porte d'entrée de l'escalier du XVII<sup>e</sup> siècle, ayant conservé une partie de sa menuiserie d'origine.

par les coursives. Ce type de galerie se retrouvait à l'hôtel de Carlenas, aujourd'hui disparu. Un imposant escalier à repos montant de fond en comble, placé dans le bâtiment situé en fond de cour, remplace cette distribution caractéristique des grandes demeures médiévales.

Dans le courant du XVII<sup>e</sup> siècle, les fossés de la ville sont inféodés à la demeure. Il est probable que, comme ses voisins, Jean de Peyrat ou le Sieur de Lacoste, le propriétaire ait été autorisé à percer des ouvertures dans le rempart qui perd alors son caractère défensif. Les fossés comblés sont transformés en jardin.

La demeure est rachetée par la ville en 1954 à Gabriel Denis, qui la tenait des descendants des Plantavit de la Pause. Elle a été profondément modifiée lors de l'installation de la Trésorerie générale. L'escalier du XVII<sup>e</sup> siècle a été détruit. Il a été remplacé par un nouvel escalier, sans caractère, s'ouvrant sur le jardin. Les plafonds



Galerie située sur le bâtiment longeant le rempart.

ont été rabaissés et les pièces divisées. C'est probablement à la même époque que les galeries sur cour ont été transformées. Il est à espérer que la réfection de l'impasse Simon Ducros sera suivie d'une remise en état de l'entrée de l'hôtel. Et qu'une restauration à venir, rendra à l'hôtel une partie des ses aménagements d'origines.

Denis Nepipvoda

Publié avec le concours du SICTOM Pézenas-Agde.